

L'ARCHE *Editeur*

Caryl CHURCHILL

Avortée

Traduit par
Elisabeth ANGEL-PEREZ

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

AVORTÉE

de

CARYL CHURCHILL

(Traduction Élisabeth Angel-Perez)

Les droits de la pièce sont protégés.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans consentement de L'Arche, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Les droits de représentation de la traduction française sont à l'Arche Editeur

86, rue Bonaparte 75006 Paris

01 46 33 46 45

E-Mail contact@arche-editeur

Personnages

ROZ
COLIN

Avortée a été diffusée pour la première fois sur BBC Radio 3, le 4 février 1971. La distribution était la suivante :

ROZ	Prunella Scales
COLIN	Dinsdale Landen

Metteur en scène	John Tydeman
------------------	--------------

ROZ et COLIN sont au lit. Silence. Colin pousse un profond soupir.

COLIN. Ce n'est pas du tout le moment ? Mm ?

ROZ. Je suis désolée, Colin.

COLIN. Ne le sois pas. Non, non. Étonnant qu'il en soit autrement.

ROZ. J'aime encore me blottir dans tes bras. Ca t'embête ?

COLIN. Roz ma chérie, je ne suis pas un monstre.

ROZ. Ça ne fait jamais que trois semaines.

COLIN. Tu as assez chaud sans les couvertures ?

ROZ. J'ai trop chaud.

COLIN. Je sais bien que ça ne fait que trois semaines mon chou.

ROZ. En fait, on en fait trop autour de l'avortement. Les hommes en font un sujet tellement mélo. L'aspect sordide. Physiquement c'était l'extase. Rien que pour l'anesthésie, on en a pour son argent. Je comprends tout à fait pourquoi Billy se droguait.

COLIN. Néanmoins, c'est un choc pour l'organisme.

ROZ. Ça ne m'a sans doute pas rendue frigide à jamais.

COLIN. Pas une seconde je ne l'ai --

ROZ. Bien sûr que si.

COLIN. Sauf si bien sûr tu as arrêté de m'aimer.

ROZ. Tu ne vas pas recommencer ? Je me demandais quand tu allais y venir.

COLIN. Ce n'était pas un viol malgré tout.

ROZ. Ça a commencé comme un viol. J'aurais bien pu te mentir là-dessus. Je n'avais nullement besoin de te dire comment ça s'était terminé.

COLIN. Nullement besoin.

ROZ. Mais tu as dit cette nuit-là dans le jardin quand tu m'as trouvée -- tu ne vas pas dire que tu ne t'en souviens plus ? Tu étais adossé à un arbre. Tu as dit on va continuer comme si ça ne s'était pas passé. Je me suis dit que c'était tellement beau. Notre relation se situait sur un plan plus élevé.

Elle se met à pleurer mais essaie presque instantanément de contenir ses pleurs. Un temps pendant qu'elle étouffe un sanglot et renifle.

COLIN. J'ai vu Billy pendant que tu étais à l'hôpital.

ROZ. Tu l'as vu ?

COLIN. Il a débarqué au bureau.

ROZ. Que s'est-il passé ?

COLIN. Il est venu demander comment tu allais.

ROZ. Je me demande bien ce il voulait. Tu as été poli ?

COLIN. Je m'en suis voulu de l'avoir amené ici. C'était inintelligent. On devrait avoir dépassé ce genre de choses. La nuit je travaille dur, tout seul, mes yeux se fatiguent, je bois quelques verres. Je suis plus réceptif aux beautés de la nature mais le paysage, je le connais déjà. On a envie que les choses changent. Je venais de rater un train, j'étais un peu énervé. C'était relaxant de se mettre à discuter avec un type sympa d'un autre milieu et à l'évidence pas stupide. Notre conversation a pris un tour assez philosophique. On ne devrait pas toucher à ça.

ROZ. Tu l'aimais bien.

COLIN. Il avait du charme, ça sert à quelque chose. Ça lui a fait gagner trois mois d'hébergement et notre intérêt. C'était de auto-indulgence indéniable de ma part que de penser qu'un homme de quarante ans peut changer.

ROZ. Trente-sept.

COLIN. Nécessairement installé -- quoi ?

ROZ. Rien.

COLIN. Trente-sept ?

ROZ. Bien sûr qu'il était installé dans sa routine. Il a bien aimé ça quand même. Il t'a été reconnaissant de l'avoir amené à la campagne. Ça lui a beaucoup plu au début.

COLIN. Je suppose qu'on ne peut pas réprimer toutes ses impulsions. Je ne recommencerais pas à aider quelqu'un.

ROZ. Tu as toujours été trop gentil. Je te l'ai déjà dit. Les gens en profitent. Je ne vois pas pourquoi ta femme et tes enfants ne te suffisent pas. Tu sais te montrer gentil envers nous.

COLIN. J'avais bien quelques soupçons dans ma jeunesse à propos de la soi-disant unité des choses. Si ça existe, il semble que j'en sois exclu. Les efforts que je fais pour la réintégrer se manifestent par de la pitié.

ROZ. Billy avait bien assez de pitié pour lui-même. Comme si quiconque pouvait se douter qu'il avait un quart de sang africain.

COLIN. La moitié.

ROZ. Je croyais que son père était à moitié africain.

COLIN. Il m'a clairement dit la première nuit à la gare que son père était noir.

ROZ. Il ne l'a jamais vu donc il ne peut pas savoir.

COLIN. Son père leur rendait visite parfois.

ROZ. Il ne me l'a jamais dit.

COLIN. Il le battait. Tu te rappelles cette histoire, quand on l'a balancé par la fenêtre. Tu l'as racontée toi-même à un dîner.

ROZ. Je croyais que c'était l'Irlandais. Son soi-disant beau-père.

COLIN. Non c'était son père. Il venait les voir quand il avait bu.

ROZ. Je croyais qu'il était aveugle, salaud d'Irlandais.

COLIN. Comment un aveugle aurait-il pu balancer quelqu'un par la fenêtre ?

ROZ. Le salaud d'Irlandais le battait sans aucun doute.

COLIN. Peut-être qu'il était seulement borgne.

Ils finissent par en rire. Ils s'arrêtent.

Il nous a raconté beaucoup de mensonges.

ROZ. Sa mère --

COLIN. *(mouvement d'impatience)* Oh !

Un temps. Il fait du vent dehors. Les rideaux volent.

ROZ. Qu'est-ce qu'il y a comme vent ce soir. Et on ne peut pourtant pas respirer.

COLIN. Tu veux que j'ouvre les rideaux ?

ROZ. On peut essayer.

COLIN. *(se lève pour ouvrir les rideaux)* C'est Ingrid qui réveillera les enfants demain matin ?

ROZ. Oui, mais ils vont pleurer.

COLIN. Ingrid est incompétente.

ROZ. Elle n'est pas aussi bien qu'Yvonne.

COLIN. Je n'ai pas eu raison de renvoyer Yvonne ? Vu comment les choses se passaient ?

ROZ. Tu veux dire que tu préférerais que ta femme se fasse violer plutôt que la jeune fille au pair ?

COLIN. Je veux dire que c'était le genre de salaud que je pensais qu'il était.

ROZ. Yvonne l'a allumé. Ils emmenaient les enfants cavalier dans les champs et elle faisait la ronde avec Ellie et elles ne se relevaient pas. Je n'aimais pas trop qu'Ellie soit de la partie. J'aime l'idée que le grand air soit sain. Je les regardais de la fenêtre.

COLIN. Je n'en doute pas.

ROZ. Bon Ingrid a de plus gros seins qu'Yvonne donc tu as bien fait.

COLIN. Depuis quand je m'intéresse à Ingrid ?

ROZ. Elle s'intéresse à toi.

COLIN. Je n'avais pas remarqué.

ROZ. Je ne t'en veux pas.

COLIN. Ingrid n'est pas du tout le genre de fille --

ROZ. Il y a donc un genre de filles --

COLIN. Quoi ?

ROZ. Il y a un genre de fille qui te fait fantasmer.

COLIN. Toi.

ROZ. Mais avec quinze ans de moins. Si je continuais à ne pas en avoir envie. On a compris depuis longtemps ce que tu viens chercher chez moi, je n'ai pas de tête. Je ne comprends pas ce que tu fais toute la journée. Tu n'as pas réussi à me faire lire.

COLIN. Tu es morbide.

ROZ. Tu te serais senti trop coupable avant. Donc rien n'a jamais rien donné. Mais maintenant tu sens bien que tu es dans ton bon droit.

COLIN. N'importe quoi.

ROZ. Tu sens bien que les choses ne sont pas ce qu'elles étaient.

COLIN. Elles ne sont pas ce qu'elles étaient. (*Un temps*). Je suppose que je ne peux pas dire ce qu'il se pourrait que je fasse.

Un temps. Vent et pluie au dehors. COLIN est debout à la fenêtre. Il regarde dehors.

ROZ. Il pleut enfin. Il se peut qu'il fasse plus frais. Reviens au lit.

COLIN. C'est une nuit splendide. Les arbres qui se balancent et tout et tout. Ça justifie le fait d'habiter la campagne et de faire le trajet. Les nuits en ville éveillent la sensibilité à la nature. L'air y est d'une qualité très différente. Et voilà le week-end enfin. On va te faire te sentir mieux.

ROZ. Tu le hais ?

COLIN. Billy ?

ROZ. Tu le hais ?

COLIN. On peut voir ça sous un angle ou sous un autre.

ROZ. Je suis sûre qu'on s'est tous les deux mis à le haïr quand tu as dû renvoyer Yvonne.

COLIN. J'avais déjà renoncé à essayer de lui parler à ce moment-là.

ROZ. Mais imagine un peu dépendre de Billy pour l'aide ménagère. Tout le monde m'a dit la même chose, j'ai eu bien raison de me mettre en colère.

COLIN. On ne devrait pas s'attendre à trop.

ROZ. Il s'attaquait toujours très gentiment à ce que je lui demandais mais ne finissait jamais. Non pas qu'il ait eu mieux à faire. Il me suivait partout. Si des gens venaient prendre le thé il restait dans la pièce.

COLIN. Il était par dessus tout très ennuyeux.

ROZ. J'étais tout à fait disposée à le traiter en ami mais qu'ai-je eu en retour ?

COLIN. Toute cette histoire a été une erreur de plus.

ROZ. Mais là où il s'est montré le plus détestable, c'est quand on l'a finalement jeté dehors et qu'il n'a pas eu la décence de quitter la région, tout ce temps vers la fin, qu'il essayait de gagner.

COLIN. Ça c'était impardonnable. Il faut bien le dire.

ROZ. Je me sens encore défaillir quand le téléphone sonne.

COLIN. Je sais que ce n'est pas du domaine du possible de le trouver appuyé contre le mur du parking mais je faiblis encore quand je sors de la gare. Il a dû perdre un temps inappréciable parce qu'il était impossible qu'il ait su quel train je prenais, où même quel jour j'arrivais. Et pourtant je pouvais toujours compter sur sa présence.

ROZ. Je ne lui adressais jamais la parole durant cette période.

COLIN. Même quand je rendais les choses on ne peut plus claires en l'ignorant complètement. Même quand je disais à voix haute "Va-t-en Billy". Un chien aurait obéi. Il me suivait en trébuchant jusqu'à la voiture, écrasait son visage contre la vitre, plaidait sa cause de manière inintelligible car je n'entendais pas un seul mot à travers la vitre.

ROZ. Tout à coup il était là à côté de moi quand je sortais faire des courses et il attendait devant chaque magasin. J'ai été obligée de prendre la voiture.

COLIN. Il nous a fait une sale réputation dans le village.

ROZ. Je le regardais depuis la fenêtre dormir dans les champs.

COLIN. On aurait dû appeler la police.

ROZ. Il pénétrait dans le jardin.

COLIN. Je commençais à avoir peur pour toi.

ROZ. Je n'ai jamais eu peur, j'étais en colère. Ne pas pouvoir me promener sous mes propres arbres.

Un temps. Pluie et vent au dehors.

Tout ça par amour pour nous, clamait-il, c'est ça qui m'achevait, par amour pour nous.

COLIN. Il nous haïssait.

ROZ. Il était envieux.

COLIN. On a plus de chance que la plupart des gens.

ROZ. De chance ? Je pense qu'on a incroyablement souffert.

COLIN. Je voulais dire matériellement. La maison, la région, le mode de vie. Les enfants.

ROZ. Au moins, il n'a pas fait de mal aux enfants.

COLIN. Ça n'a pas été aussi épouvantable que ça aurait pu l'être.

ROZ. On peut même dire qu'il aimait bien Ellie à sa façon.

COLIN. Je l'aurais tué.

ROZ. Au moins on ne l'a jamais revu.

COLIN. Il est revenu au bureau.

ROZ. Ça ne compte pas. Je ne l'ai pas vu.

COLIN. N'as-tu pas l'impression de l'aimer un tout petit peu ?

ROZ. Bien sûr que non.

COLIN. Pas un tout petit peu ?

ROZ. Non.

COLIN. Non.

ROZ. Tu ne vas pas te mettre ça dans la tête ?

COLIN. Non.

ROZ. Si en fait.

COLIN. Ça m'est arrivé.

ROZ. Parce qu'il nous haïssait.

COLIN. Mais à la fin tu ne t'es pas défendue.

ROZ. Tu sais bien comment les choses peuvent tourner.

Un temps. vent et pluie.

Tu es bien placé pour le savoir toi-même tu as eu ce moment à la gare à Londres, la nuit où tu l'as ramené. Tu m'as fait veiller si tard pour m'expliquer. Tu avais eu ce moment d'intimité tout près de lui et les considérations rationnelles s'étaient évaporées. Il y avait tes mots. Mais ce moment semble réduit à néant à présent. A l'époque tu lui as dit "tu peux compter sur moi".

COLIN. Et maintenant ?

ROZ. Quoi maintenant ?

COLIN. Tu ne ressens qu'indifférence envers lui ? C'est ce que tu dirais ?

ROZ. Ça ne saurait être vrai.

COLIN. Il ne semble pas être le type de l'amant idéal ? Il pourrait l'être. Tu pourrais faire une fixation, si tu vois ce que je veux dire.

ROZ. Rien de tel. Je peux imaginer ce que je ressentirais si je ressentais effectivement ce que tu dis. Il y a eu un moment où on l'aimait bien tous les deux. Et il n'est pas impossible que j'éprouve quelque sentiment le père de mon enfant, ce type de sentiment, sauf que bien sûr ce n'était pas un enfant. Mais ce n'est pas complètement sentimental que de dire que ça aurait été un enfant. Pas plus que ça.

COLIN. Comment puis-je ne pas être jaloux ?

ROZ. Tu as dit que tu ne le serais pas.

COLIN. Comment puis-je ne pas l'être ?

ROZ. Parce que je ne le supporte pas.

COLIN. Tu aimerais avoir gardé son enfant.

ROZ. Bien sûr que non je ne voulais pas de son bâtard dégénéré.

COLIN. Tu aurais pu le garder, je te l'ai proposé à l'époque. Je l'aurais accepté comme l'enfant de la famille.

ROZ. Et tu l'aurais aimé comme Ellie ? Et qu'auraient dit les gens ? Même la loi dit que c'est bien en cas de viol.

COLIN. Ce n'était pas un viol.

ROZ. C'est tout comme si ça avait été un viol. *(Elle sort du lit)*

COLIN. Où vas-tu ?

ROZ. Je m'en vais c'est tout.

COLIN. Allez Roz, reviens ici.

ROZ. Faire un tour.

Elle sort dans le jardin.

COLIN reste dans la chambre.

COLIN. Roz.

ROZ. Tu m'as fait peur.

COLIN. Tu es belle.

ROZ. Oh tu m'as fait peur.

COLIN. Tes cheveux, je peux en faire une torsade.

ROZ. Je ne pensais pas que tu viendrais me chercher.

COLIN. J'ai mes heures.

ROZ. Tu es heureux ?

COLIN. Oui, et toi aussi.

ROZ. Oui.

COLIN. Ça va aller.

ROZ. Bien sûr que oui.

COLIN. Ma Roz, rentre.

ROZ. Il faut ?

COLIN. Viens dans le lit.

ROZ. On y est bien ?

COLIN. Je vais te réchauffer.

ROZ. On est tellement mouillés.

Ils commencent à rentrer.

COLIN. Les empreintes. Ingrid --

ROZ. Ingrid pensera que c'était un cambrioleur.

COLIN. Pieds nus.

ROZ. Je dégouline.

COLIN. Chut, on va la réveiller.

ROZ. Ou les enfants, pire.

COLIN. Chut dans ce cas.

Ils entrent dans la chambre.

ROZ. Oh oh regarde moi, toute mouillée.

COLIN. Tiens une serviette.

ROZ. Comme nous sommes heureux parfois.

COLIN. Je vais te sécher les cheveux.

ROZ. On est ensemble à nouveau. Oh mais embrasse moi.

Ils s'embrassent.

COLIN. Viens. Viens, que je te sèche les cheveux.

ROZ. Mais tu es triste tout à coup.

COLIN. Non.

ROZ. Si.

COLIN. Non.

ROZ. Si, ne mens pas.

COLIN. Tout ceci a été tellement désagréable.

ROZ. Mais tu voulais faire l'amour. C'était moi qui ne voulais pas.

COLIN. Ça reviendra quand ce sera le moment.

ROZ. Mais je pensais que tu serais tellement content.

COLIN. J'aurais pensé que oui mais on dirait que non.

ROZ. J'aurais aussi bien fait de garder le bébé.

COLIN. Tu vois que tu le veux.

ROZ. C'est vrai que quelque chose me manque.

Elle pleure.

COLIN ne la touche pas, il s'allonge sur le lit. elle continue à pleurer, puis progressivement se calme. Elle s'allonge aussi. Quand elle parle elle a encore un sanglot dans la voix.

C'était un tel poids qu'on m'ôtait de l'esprit quand tout a été terminé. Tu veux que je te dise quel a été le meilleur moment ? Juste avant qu'ils administrent l'anesthésie. Peut-être que c'est mieux quand on y repense après parce que sur le moment j'avais un peu peur. C'est à peine si les docteurs ressemblent à des êtres humains parce qu'on ne peut pas voir leur visage correctement. Ils sont recouverts des pieds à la tête de vêtements vert pâle sauf leurs yeux. C'est un peu comme si on était sous l'eau. Donc tu es là sur ta table étroite avec une sensation agréable de flottement à cause de la première piqûre qu'ils t'ont faite avant et tu sais qu'une minute plus tard tu seras partie. Pas endormie, tu sais bien que ça ne peut pas être du tout comme le sommeil parce que je perçois tout ce qui se passe quand je dors, pas vrai, le simple murmure d'un enfant. Mais dans le cas d'une anesthésie tu sais qu'ils vont te faire des trucs horribles quelques minutes plus tard, mais de ton point de vue, tu ne seras pas là du tout. Tu rates tout le côté désagréable. C'est comme être mort.

Un temps. Pas de vent ni de pluie.

COLIN. Il s'est arrêté de pleuvoir. Le vent est tombé.

ROZ. On pourrait prendre une couverture.

COLIN tire une couverture sur le lit et se rallonge.

COLIN. J'ai bien un souvenir de Billy au tout début qui n'est pas douloureux. Je trouvais en général nos pique-nique au bord de la rivière assez routiniers. On y va bien sûr pour les enfants. Ses propres pique-nique d'enfant étaient une vraie joie. Tu te souviens peut-être de cette fois-là. Un jour d'avril, une chaleur comme jamais auparavant, donc on a eu le sentiment qu'on devait sortir bien que j'aie rapporté une grosse pile de travail à la maison. Je crois que j'avais veillé tard. Un paysage anglais vers pâle tellement remarquable que même à l'époque on aurait dit un souvenir, ou une photographie. On avait loué une grande barque avec un siège en osier et des cordes pour la manoeuvrer et je venais d'y monter et je la maintenais en place, et on aidait les enfants à embarquer, et ils s'asseyaient sans bouger, et tu es montée, et Billy hésitait sur la berge, il portait cette vieille chemise bleue à moi, et il n'est pas monté. Il sourit et dit "je ne suis jamais monté dans un bateau". Alors Ellie lui a tendu la main et a dit "vas-y Billy n'aie pas peur". Elle était monté tellement de fois dans un bateau, tu vois, en fait seulement trois fois. J'en avais eu les larmes aux yeux à l'époque.

ROZ. Il mentait certainement parce qu'il m'avait raconté qu'il avait travaillé pour se payer le voyage en Amérique du Sud.

Un temps. Il fait plus clair dehors. Un merle siffle.

COLIN. Ah, les oiseaux.

Un temps plus long, alors que commence le concert de l'aube. Les chants d'oiseaux continuent pendant la réplique suivante de Roz.

ROZ. Ce qui me fait frissonner rien qu'à l'idée c'est la nuit où il est venu ici, peu de temps après qu'on l'ait finalement renvoyé de la maison quand je croyais qu'on allait enfin goûter quelques instants d'une paix bien méritée. Et voilà que le téléphone sonne. Il nous a appelés toute la soirée durant, je ne l'oublierai jamais, je ne tricotais même pas un seul rang entre deux appels, il pleurait et il disait qu'il allait se tuer si bien qu'on a fini par ne plus répondre. Et dix minutes plus tard, on a entendu la sonnette de la porte d'entrée et je savais, ça c'était le moment le pire. Tu n'aurais jamais dû le laisser entrer, ça a bien dû prendre une heure pour le mettre dehors. Comment un homme adulte peut-il pleurer autant ? Qu'espérait-il nous faire croire ? Qu'il s'était mis à nous aimer tellement qu'il ne pouvait pas supporter l'idée de devoir nous quitter ? Il était saoul. Ou accroc à une de ces horribles drogues. Donc finalement tu as dû le tirer par les pieds. Je le revois encore à plat ventre s'agrippant à tout ce qui lui passait à portée de main, à mes chevilles, mais je l'ai fait lâcher à grands coups de pieds, aux pieds de la table, à la porte du salon et bien sûr il s'est coincé les doigts, quel imbécile. Toute la longueur de l'escalier s'accrochant aux barreaux de la rampe, je m'étonne d'ailleurs qu'il n'en ait pas arraché un mais il n'est pas fort du tout et il a chopé le vestiaire dans l'entrée qui s'est effondré sur lui, et pendant tout ce temps il pleurait et implorait "s'il vous plaît". J'ai bien cru qu'il allait réveiller les enfants. Tu l'as traîné jusqu'à la porte enfin, son corps a descendu les marches du perron avec un soubresaut terrible, tout au long de l'allée il a creusé des sillons dans les graviers jusqu'à ce que tu le balances de l'autre côté de la grille sur le talus herbeux. Il a dû adorer cette scène.

Le concert de l'aube s'arrête pendant le discours suivant. Il fait plus clair.

COLIN. Tu sais quand il est venu me voir au bureau ? On a eu une petite anicroche. C'était très embarrassant en fait parce que bien sûr on n'a pas pu faire en sorte que ça ne se remarque pas. La pièce était relativement sans dessus dessous. Miss Hutchin est entrée et elle nous a vus et avec beaucoup de sagesse elle a appelé la police. Quand la police est arrivée, il avait perdu connaissance. Ils ont dû le porter pour l'embarquer. Il faudra que j'aie à témoigner à ce procès.

ROZ. Tu n'as pas été blessé ?

COLIN. Non, presque rien.

ROZ. Il fait de plus en plus jour.

COLIN. J'imagine qu'il faudrait que je tire les rideaux. Mais rien ne saurait m'empêcher de m'endormir. La lumière du jour n'est pas déplaisante.

Il ferme les yeux. Un temps. Le jour continue à se lever.

ROZ. Je dors mal ces temps-ci, n'est-ce pas. Ce ne durera pas. Je fais de mauvais rêves. Une nuit il y a eu une explosion et j'étais persuadée que ça m'avait tuée. Tout était instable et distant et j'avais l'impression de tomber doucement sur le sol. Il était trop tard pour penser à toi ou aux enfants ou à quoi que ce soit qui ait à voir avec

rester en vie. Je pensais, oui, ça ne me dérange pas de mourir si c'est comme ça, s'il n'y a pas de douleur, mais que ce soit tout, et je me suis réveillée. Je rêve de quelque chose de violent toutes les nuits. Je pense que c'est à cause de l'opération. Je ne rêve jamais de Billy ou de l'enfant. Je pense souvent, ceci dit, à un de mes enfants comme étant si petit, un pouce de long ou quelque chose comme ça, si stupide, d'un âge mental de huit semaines après la conception, quel genre de cerveau a-t-on à ce moment-là ? Moins encore une personne que Billy. Il ne fait pas seulement jour maintenant, il y a déjà du soleil et je ne dors toujours pas. Ça va être une belle et chaude journée, ça c'est un réconfort. Je me rends compte que j'ai peur de m'endormir. Juste comme je me sens partir j'ai ce sentiment d'être comme dans un cauchemar mais sans contenu. J'ai peur qu'il se passe quelque chose.